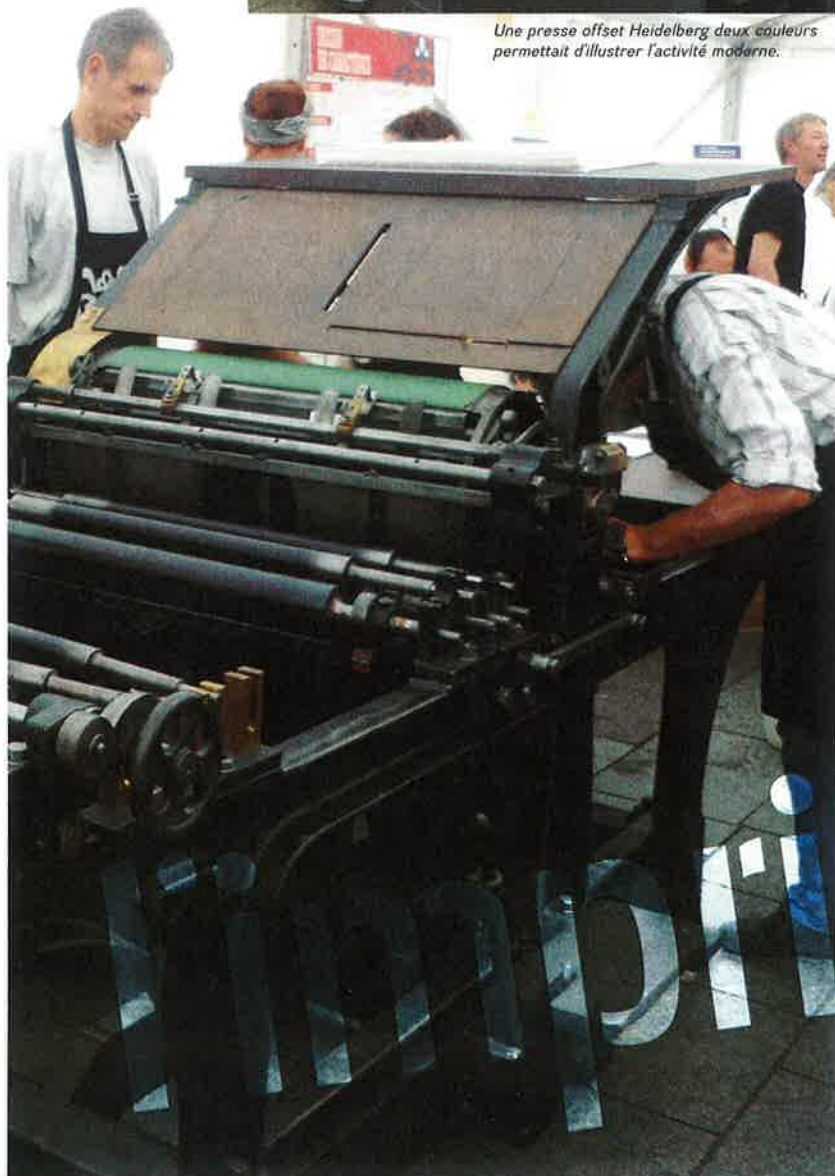


L'imprimerie à la fête



Une presse offset Heidelberg deux couleurs permettait d'illustrer l'activité moderne.



Une presse lithographique mécanique datée du début du XX^e siècle.

Si confirmer un succès est ce qu'il y a de plus difficile, c'est peu dire que cette seconde édition de la Fête de l'Imprimerie, initiée par l'Espace Européen Gutenberg sous l'impulsion de l'UNIC Alsace – son principal partenaire – a su relever le défi. Et si cette tradition perdue était redevenue en seulement deux ans un rendez-vous incontournable ?



Être l'imprimerie n'est pas seulement une heureuse initiative. C'est aussi un défi à la mesure des promesses que sous-tend un intitulé ambitieux : « De la lithographie à l'offset ». Tel était en effet le programme d'une édition 2014 plus complète que jamais, forte du succès de sa devancière. Ou comment balayer plus de 200 ans d'Histoire, sans détacher la manifestation d'un souci de modernisme qui lui fera également présenter une imprimante 3D, ou traiter des sujets plus actuels liés au devenir d'un secteur en mutation. En remontant aux prémices de la typographie, elle excédera même cette tranche historique pour évoquer ce que l'on peut considérer être la naissance de l'imprimerie moderne. Or, il n'est probablement pas meilleur moyen d'interroger l'avenir d'un art multi-centenaire que d'en revenir à ses racines.

Un lieu de rencontres

Se tenant tout naturellement Place Gutenberg à Strasbourg, la Fête de l'Imprimerie s'est offert un plateau technique à la hauteur de l'événement. Jugez plutôt : on y trouvait pêle-mêle une presse lithographique, une presse offset, une imprimante 3D, des ateliers typographie, sérigraphie, gravure, reliure & dorure, des animations dessin & caractères, ou encore un espace exposition retraçant l'histoire des papiers filigrane. Le tout encadré par des espaces d'information et/ou de débat sur des thématiques que les organisateurs ont su faire sortir du microcosme professionnel, pour les exposer au grand public. Ainsi l'occasion de discuter sereinement du rapport que chacun peut entretenir avec la chose imprimée, et des idées que chacun peut se faire de son avenir, de son caractère durable et responsable, ou encore des atouts du papier en tant que support d'émotion, s'est-elle présentée au détour de rencontres à la fois fortuites et ininterrompues, deux jours durant. Une autre façon de mesurer ce que nombre d'études relaient inlassablement depuis des années : oui, l'imprimé bénéficie d'une appétence populaire sensible. Et oui, à l'heure de la révolution numérique, moteur de la transformation des usages et de la « consommation » de l'information, il gagne à être (mieux) connu et débarrassé des raccourcis faisant de la dématérialisation un gain écologique automatique. A en croire d'ailleurs une majorité de curieux venus braver la pluie pour gagner les chapiteaux de la Place Gutenberg, tout le monde n'est pas dupe, loin s'en faut. « Ce qui me gêne avec certains prospectus, ce n'est pas le papier, c'est ce qu'il peut y avoir dessus » nous



Les papiers filigrane présentés par la papeterie Lana ont séduit, les documents informatifs fournis par l'UNIC Alsace et Culture Papier alimenté le débat.

lance ainsi une visiteuse, qui pointe là un défaut de ciblage – et donc une imperfection qui tient à la communication – que porte encore parfois l'imprimé publicitaire. Car ce n'est certainement au papier d'endosser la responsabilité des campagnes mal pensées, le matraquage publicitaire n'ayant pas meilleure presse quand il se destine à vos boîtes e-mails ou vos smartphones. Combien de filtres à SPAM virtuels pour combien de Stop-Pub physiques ?

Les discussions plus ou moins vives allaient en tout cas bon train, stimulées par des ateliers démonstratifs et pédagogiques qui auront une énième fois fait la preuve éclatante du caractère ô combien attrayant d'un ensemble de métiers qui n'a jamais cessé d'évoluer.



Dominique Pignatelli

Dominique Pignatelli - Intergraphic

« Cette fête des imprimeurs est la deuxième. L'idée de sa création a germé dans l'esprit des membres de l'Espace Européen Gutenberg, qui est une association née il y a une quinzaine d'années, et dont le but est d'amener à Strasbourg, capitale Européenne, un musée ou un conservatoire des métiers de l'imprimerie.

Nous sommes ici dans le berceau de l'imprimerie, sur une place emblématique : la Place Gutenberg. Selon la légende, Gutenberg aurait inventé l'imprimerie à Strasbourg, donc Strasbourg se doit de célébrer son histoire, et le métier d'imprimeur. Après le succès de cette même fête l'année dernière, elle s'est étoffée cette année avec notamment la présence d'une presse offset dernier cri. A quelques mètres, on peut voir une presse lithographique qui pour sa part, a plus de cent ans, ce qui permet de montrer comment on imprimait quasi-

ment le même travail à l'époque. Je crois qu'il est important pour les acteurs du monde de l'imprimerie de perpétuer ce que nous montrons ici et qui participe de la magie de ce métier. Le but est aussi d'attirer les jeunes dans cette filière. Nous avons la chance à Strasbourg d'avoir un très bon lycée – le lycée Gutenberg – qui bénéficie d'un parc

machines ultra-moderne et qui voit les élèves qui en sortent quasi-assurés de trouver un emploi. Je pense qu'on manque malheureusement d'une relève en France et qu'il faut susciter des vocations. Il ne faut pas se cacher que la filière traverse actuellement de grosses difficultés, mais je reste persuadé qu'un bon imprimeur trouvera du travail. Le drame aujourd'hui à mon sens, ce sont les délocalisations : l'imprimerie ne se porte pas si mal, loin de là. Simplement, de plus en plus, et j'en suis le témoin puisque je revends moi-même des machines à l'étranger, on produit ailleurs. Il y a un effort de relocalisation à fournir. Mais fondamentalement, je crois en l'avenir de l'imprimerie et je dis souvent aux jeunes : « Vous avez choisi un des plus beaux métiers au monde » parce qu'il y a cette magie que j'évoquais. Il y a aussi cette participation essentielle à la transmission du savoir. Pour moi, ce n'est pas remplaçable ».



Alain Hurstel

Alain Hurstel - Président de l'Association Espace Européen Gutenberg

« Nous avons choisi de donner un thème à cette manifestation : de la Lithographie à l'offset. Pourquoi la lithographie ? Parce qu'à l'époque de sa découverte, ce fut une vraie révolution. On manquait de moyens de reproduction, et utiliser

une pierre calcaire pour reproduire des images fut une avancée majeure. C'est même assez curieux qu'il ait fallu attendre 1796 pour bénéficier d'une technique qui est ensuite devenue une véritable industrie. L'Alsace y a joué un grand rôle puisque c'est Godefroy Engelmann, un Mulhousien, qui a inventé la chromolithographie, c'est-à-dire la lithographie couleur. Puis cette industrie a largement évolué jusqu'à qu'on se rende compte, autour de 1950, qu'on pouvait utiliser des plaques d'aluminium et des plaques de zinc. C'est ainsi qu'est née l'offset.

Je ne suis pas sûr que dans une manifestation publique, on ait déjà présenté à la fois une presse offset deux couleurs ainsi qu'une presse mécanique lithographique telle que celle-ci. Il faut souligner là le rôle fondamental de l'entreprise Intergraphic, qui a permis de réunir ce matériel. On s'est alors dit qu'il fallait imprimer quelque chose d'assez exceptionnel : grâce à un partenariat avec la Fondation de l'œuvre Notre Dame, nous avons enrichi un document d'archive représentant la cathédrale de Strasbourg, et l'avons imprimé durant ces deux jours. Nous devons cette réalisation aux élèves, étudiants et professeurs du lycée Gutenberg, avec le concours de typographes associés.

Mais nous avons également mis en place de nombreux autres ateliers, et laissé la place aux nouvelles technologies. On se demande souvent ce que sera l'imprimerie dans quelques années, et l'impression 3D est une voie possible. ■



Les ateliers participatifs ont rencontré un vif succès, et piqué la curiosité des visiteurs de tout âge.



Je ne suis pas sûr que dans une manifestation publique, on ait déjà présenté à la fois une presse offset deux couleurs ainsi qu'une presse mécanique lithographique telle que celle-ci.



Le but est d'amener à Strasbourg, capitale Européenne, un musée ou un conservatoire des métiers de l'imprimerie.